Religion et immigration au Canada

SARAH WILKINS-LAFLAMME

L'immigration a joué un rôle central dans le façonnement du paysage religieux du Canada : historiquement, elle a renforcé les confessions chrétiennes et, plus récemment, elle a contribué à la croissance de l'islam, de l'hindouisme, du sikhisme et de la non-affiliation religieuse. Le présent article examine la relation entre l'immigration et le changement religieux à partir des données du recensement et de l'Enquête sociale générale de Statistique Canada. Cette étude examine comment des profils d'immigration de plus en plus diversifiés ont transformé la composition religieuse de la population, tandis que la désaffiliation religieuse (en particulier au sein des populations nées au Canada) a accéléré le déclin du christianisme. Malgré les récentes réductions des quotas fédéraux d'immigration, l'immigration semble appelée à demeurer un moteur important de la diversification religieuse au cours des années à venir. Cependant, des quotas d'immigration plus bas pourraient accentuer le déclin démographique du christianisme, accroissant ainsi l'importance relative de la désaffiliation religieuse dans l'évolution future du paysage religieux canadien.

Sarah Wilkins-Laflamme est professeure agrégée de sociologie à l'Université de Waterloo et titulaire d'un doctorat en sociologie de l'Université d'Oxford. Ses recherches portent sur les transformations religieuses, la sécularisation, la non-religion, l'immigration et l'ethnicité. Elle s'intéresse particulièrement à la manière dont les identités, les croyances et les pratiques religieuses façonnent les attitudes et les comportements sociaux. À l'aide de méthodes quantitatives, elle étudie les différences générationnelles et régionales en matière de religion au Canada et dans d'autres sociétés occidentales. Elle est l'auteure de l'ouvrage Religion, Spirituality and Secularity among Millennials: The Generation Shaping American and Canadian Trends (2023).

L'immigration est un moteur essentiel de la croissance démographique au Canada depuis les débuts de la colonisation européenne d'envergure au XVIIe siècle. Depuis cette époque, le Canada a été, pour l'essentiel, une terre d'immigration (souvent sélective), et les groupes sociodémographiques qui ont bénéficié de l'immigration ont souvent été ceux dont la part dans la population du pays a augmenté. Cela vaut aussi pour les groupes (non) religieux : l'immigration a sans doute toujours été le principal moteur de la croissance de la plupart des groupes religieux au Canada, et elle le demeure encore aujourd'hui. Sam Reimer et Rick Hiemstra énoncent clairement ce fait pour le contexte canadien lorsqu'ils écrivent : « […] le flux d'immigration est probablement le facteur le plus important de la croissance ou du déclin futurs des groupes religieux » (traduction libre). [1]

Ce sont d'importantes vagues d'immigration européenne qui ont modifié la composition religieuse de la population entre le XVIe et le XXe siècle. Ces vagues comprennent notamment l'arrivée de catholiques français aux XVIIe et XVIIIe siècles, la migration protestante des loyalistes en provenance d'Amérique à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, l'immigration catholique irlandaise au cours du XIXe siècle, ainsi que l'immigration catholique et

[1] Sam Reimer et Rick Hiemstra, « The Gains/Losses of Canadian Religious Groups from Immigration: Immigration Flows, Attendance and Switching », Studies in Religion/Sciences Religieuses 47, no 3 (2018) : 327-344.

orthodoxe d'Europe de l'Est aux XIXe et XXe siècles. C'est surtout à partir du XIXe siècle qu'arrivent aussi des vagues plus importantes d'immigration juive (bien que de plus petits groupes juifs soient arrivés dès le XVIIIe siècle) ainsi que des musulmans. Le début du XXe siècle voit ensuite arriver les premiers hindous et sikhs.

Les années 1960 ont été marquées par un autre changement sociétal majeur qui a transformé en profondeur le paysage religieux et spirituel canadien : les débuts de la réforme de l'immigration, qui a lentement ouvert les portes, depuis, à une immigration non européenne et non chrétienne plus diversifiée. Au Recensement de 1971, les religions non chrétiennes représentaient moins de 4 % de la population canadienne. En 2021, elles en représentaient 12 %, l'islam étant la plus importante avec 5 %. L'arrivée plus récente, depuis les années 1990, de vagues plus importantes d'immigrants musulmans, hindous et sikhs, en particulier, a amené les représentants gouvernementaux, les tribunaux, les chefs religieux, les entreprises ainsi que les simples citoyens à réévaluer le rôle et la forme de la religion dans la société canadienne : le rôle et la nature des lieux de culte dans les municipalités; des fêtes religieuses et des événements publics; de la religion dans les écoles, les hôpitaux, le sport et les milieux de travail; et même la signification de la liberté religieuse au pays.

Dans le présent article, nous examinons les réalités actuelles de la religion et de l'immigration au Canada. Nous conclurons en examinant de quelle manière les récents changements apportés aux quotas fédéraux d'immigration au Canada depuis 2025 pourraient influer sur le paysage religieux au cours des années à venir.

Taille et composition de l'immigration récente

Pour commencer par un peu de contexte, la **figure 1** illustre le nombre net d'immigrants arrivés au Canada au cours de la période de 1946 à 2025, selon les données de Statistique Canada.[2]. Bien que le nombre d'immigrants arrivés au Canada ait connu de fortes fluctuations entre 1946 et 1985 (variant d'un creux de 64 100 en 1946 à un sommet de 282 200 en 1957), ce nombre a, pour l'essentiel, augmenté de façon constante à partir de 1985 jusqu'à aujourd'hui, à l'exception d'un recul entre 1993 et 1998 en raison de la réponse du gouvernement fédéral à la récession économique du début

[2] Voir Statistique Canada, « Estimations des composantes de la migration internationale, trimestrielles », tableau 17-10-0040-01 : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1710004001&pickMembers%5B0%5D=1.1&cubeTimeFrame.startMonth=01&cubeTimeFrame.startYear=1946&cubeTimeFrame.endMonth=10&cubeTimeFrame.endYear=2025&referencePeriods=19460101%2C20251001 (consulté le 16 juin 2026). Ces chiffres, comme tous ceux présentés dans le présent article, comprennent uniquement les immigrants et résidents permanents, et non les migrants temporaires (étudiants étrangers, travailleurs étrangers, etc.). La décision d'exclure les migrants temporaires des totaux de la présente étude a été prise parce que certains de ces migrants ne restent pas au pays assez longtemps pour influer sur la croissance à long terme des groupes religieux, ou parce que, dans d'autres cas, certains de ces migrants temporaires deviennent plus tard résidents permanents et sont alors comptabilisés ultérieurement dans les totaux du présent article.

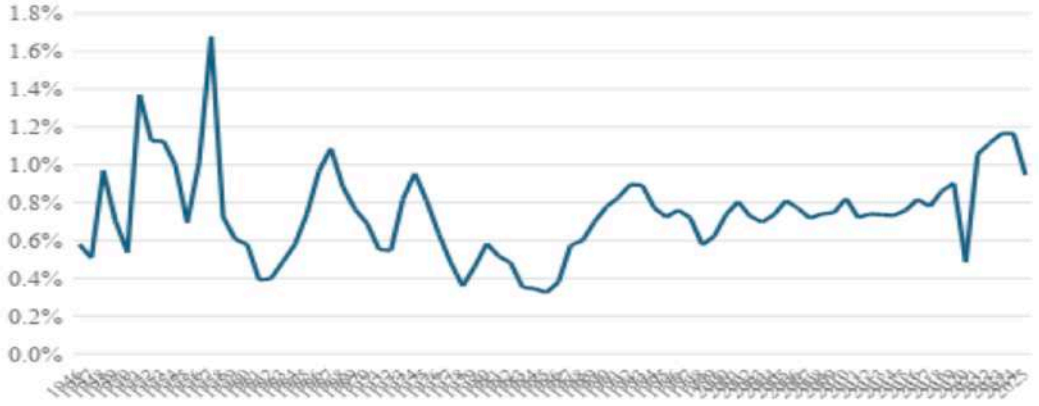


Figure 1
Nombre net d'immigrants, selon l'année, Canada

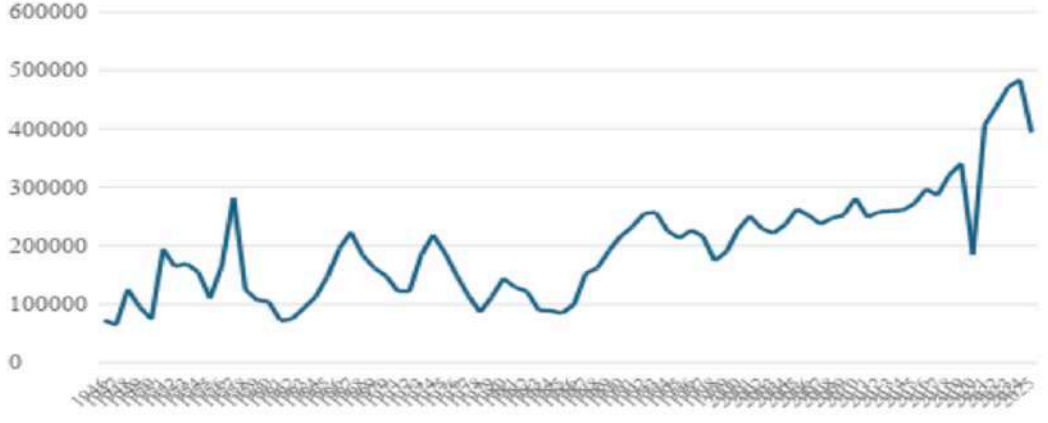


Figure 2
Proportion de la population canadienne totale que représentent les nouveaux immigrants, selon l'année, Canada

des années 1990 au Canada, puis de nouveau en 2020 en raison de la pandémie de COVID-19. Même si le gouvernement fédéral a commencé à restreindre les quotas d'immigration depuis 2025, le Canada accueille encore un grand nombre d'immigrants : 483 700 en 2024 et 393 750 en 2025, et on prévoit en accueillir 380 000 en 2026 et 365 000 en 2027.[3] L'immigration semble donc appelée à demeurer un moteur essentiel de l'évolution démographique au cours des prochaines années.

La **figure 2** illustre, quant à elle, la part de la population canadienne totale que représentent les nouveaux immigrants chaque année entre 1946 et 2025. Historiquement, 1948, 1951, 1958, 1967, 1974 et 1992 ont toutes été des années où la part des nouveaux immigrants dans la population totale a connu un pic, atteignant un sommet de 1,7 % de la population canadienne totale en 1957. Au cours des dernières années, la part des nouveaux immigrants dans la population totale a augmenté entre 2011 et 2024, à l'exception, là encore, de 2020 en raison de la pandémie de COVID-19, pour atteindre un sommet récent de 1,2 % en 2024.

En plus de l'augmentation du nombre net d'immigrants au Canada depuis les années 1980 et de la hausse de leur part dans la population totale depuis 2011, un autre changement important s'est produit dans les profils d'immigration au pays. Les pays d'origine de cette immigration ont changé radicalement depuis le milieu du XXe siècle. Les résultats présentés à la **figure 3** montrent que, pour la période de cinq ans et demi allant de 1956 à 1961, la grande majorité de l'immigration au Canada (85 %)

Figure 3
Région du monde d'origine, immigration au Canada entre janvier 1956 et juin 1961

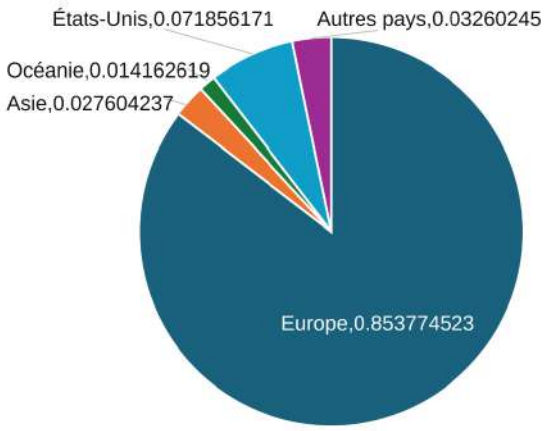
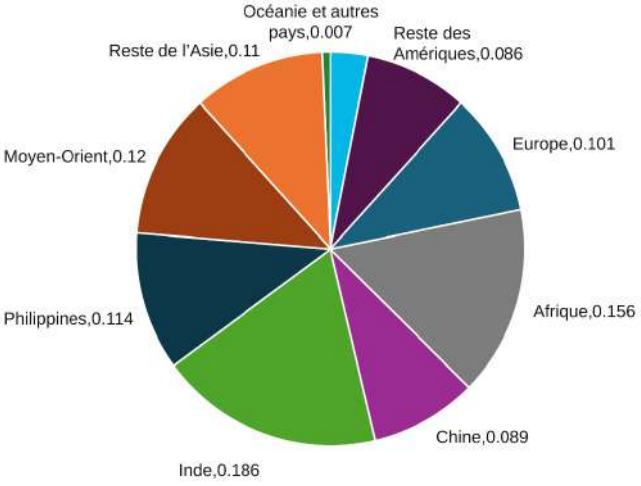


Figure 4
Région du monde d'origine, immigration au Canada entre janvier 2016 et mai 2021



[3] Voir « Avis – Renseignements supplémentaires sur le Plan des niveaux d'immigration 2025-2027 », Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, gouvernement du Canada : https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/nouvelles/avis/niveaux-immigration-supplementaires-2025-2027.html (consulté le 11 février 2026).

Tableau 1

Statistiques sur l'immigration selon la tradition (non) religieuse, Canada, 2021

	% nés à l'extérieur du pays	Nombre d'immigrants gagnés entre 2016 et 2021
Catholic Catholiques	20%	244,750 personnes
Protestants traditionnels	12%	14,100 personnes
Autres protestants	27%	42,300 personnes
Chrétiens orthodoxes	59%	46,550 personnes
Autres chrétiens	27%	34,200 personnes
Chrétiens non déclarés ailleurs	33%	145,350 personnes
Bouddhistes	74%	20,800 personnes
Hindous	77%	141,400 personnes
Juifs	31%	7,150 personnes
Musulmans	71%	260,250 personnes
Sikhs	70%	80,250 personnes
Autres religions	23%	9,800 personnes
Aucune appartenance religieuse	19%	280,900 personnes
Ensemble de la population canadienne	26%	1,327,800 personnes

provenait d'Europe.[4] Seulement environ 6 % provenait de pays non occidentaux, en raison des strictes restrictions fondées sur la race et le pays d'origine qui déterminaient alors qui pouvait entrer au Canada. Avec l'assouplissement de ces restrictions et l'instauration du système d'immigration à points au Canada à partir de la fin des années 1960, l'immigration s'est depuis grandement diversifiée sur les plans racial, ethnique et religieux. Pour la période plus récente de 2016 à 2021, par exemple, comme l'illustrent les résultats de la figure 4, seulement 10 % de l'immigration au Canada provenait d'Europe et 3 %, des États-Unis, alors que 19 % provenait plutôt de l'Inde, 16 % de l'Afrique, 12 % du Moyen-Orient, 11 % des Philippines, 9 % de la Chine, 9 % de l'Amérique centrale et du Sud, et 12 % du reste de l'Asie et de l'Océanie.[5] Cette évolution a eu une grande incidence sur les groupes religieux qui profitent le plus de l'immigration : au milieu du XXe siècle, la grande majorité des gains revenaient aux confessions chrétiennes, alors qu'aujourd'hui l'islam, l'hindouisme et le sikhisme profitent beaucoup plus de la composition de l'immigration récente.

Gains des groupes (non) religieux attribuables à l'immigration

Le **tableau 1** présente des données du Recensement de 2021 sur la proportion des fidèles d'une tradition religieuse qui sont nés à l'extérieur du pays, ainsi que sur le nombre de nouveaux immigrants arrivés au sein d'une tradition (non) religieuse au cours de la période de cinq ans et demi allant de 2016 à 2021.[6]

Les traditions (non) religieuses dont la proportion de fidèles nés à l'extérieur du Canada était inférieure à la moyenne nationale (26 %) en 2021 comprennent le catholicisme, le protestantisme traditionnel,[7], la catégorie « autres religions » et les personnes sans appartenance religieuse. Autrement dit, les catégories « autres protestants », « autres chrétiens » et « chrétiens, n.d.a. (non déclaré ailleurs) », ainsi que le christianisme orthodoxe, le bouddhisme, l'hindouisme, le judaïsme, l'islam et le sikhisme affichent tous des proportions de fidèles nés à l'extérieur du pays supérieures à la moyenne nationale. Le christianisme orthodoxe, le bouddhisme, l'hindouisme, l'islam et le sikhisme peuvent même encore être considérés comme des religions immigrantes au Canada, en ce sens que la majorité de leurs fidèles sont nés à l'extérieur du pays.

Au cours de la période de 2016 à 2021, le catholicisme, les chrétiens n.d.a., l'hindouisme, l'islam et les personnes sans appartenance religieuse sont les traditions qui ont gagné le plus de nouveaux fidèles grâce à l'immigration. Le catholicisme est la troisième tradition qui profite le plus de l'immigration récente (244 750 nouveaux fidèles immigrants entre 2016 et 2021). Pour donner une idée de l'importance de ces nombres d'immigrants pour le

[4] Voir Statistique Canada, « Immigrants au Canada, selon le pays de dernière résidence permanente », tableau 17-10-0010-01 : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1710001001&cubeTimeFrame.startMonth=10&cubeTimeFrame.startYear=1955&cubeTimeFrame.endMonth=10&cubeTimeFrame.endYear=1955&referencePeriods=19551001%2C19551001 (consulté le 11 février 2026).

[5] Voir Statistique Canada, « Profil du recensement, Recensement de la population de 2021 », tableau 98-316-X2021001 : https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?LANG=E&GENDERlist=1,2,3&STATISTIClist=1,4&DGUIDlist=2021A000011124&HEADERlist=,28,24,22,27,23,29,25,26&SearchText=canada (consulté le 7 septembre 2026).

[6] Voir Statistique Canada, « Religion selon le statut d'immigrant et la période d'immigration et le lieu de naissance : Canada, provinces et territoires », tableau 98-10-0343-01 : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810034301 (consulté le 11 février 2026).

[7] La catégorie « Protestants traditionnels » comprend l'Église anglicane, l'Église luthérienne, l'Église presbytérienne et l'Église unie. La catégorie « Autres protestants » comprend les anabaptistes, les baptistes, les méthodistes et les wesleyens (sainteté), les pentecôtistes et autres charismatiques, ainsi que les réformés.

catholicisme, les catholiques ont gagné plus de 5 fois plus de personnes grâce à l'immigration au cours de la période de cinq ans de 2016 à 2021 qu'ils n'en ont vraisemblablement gagné par des conversions à cette religion au cours de la même période.[8] Cela dit, comme cette tradition demeure aussi répandue au sein de nombreuses populations nées au Canada, ces nouveaux immigrants représentent une part plus faible de l'ensemble des fidèles catholiques.

L'islam arrive au deuxième rang, avec un gain de 260 250 nouveaux fidèles immigrants entre 2016 et 2021, et cette immigration constitue la principale source de croissance de la part des Canadiens musulmans dans l'ensemble de la population. Au cours de cette période, les musulmans ont gagné près de 46 fois plus de personnes grâce à l'immigration que par des conversions.[9] Bien que les musulmans profitent également de leur taux de fécondité plus élevé, le nombre estimé de naissances musulmanes au cours de la récente période de cinq ans (estimé à 156 400 naissances)[10] demeure inférieur à leurs gains attribuables à l'immigration.

Pourtant, la « tradition » qui a gagné le plus grand nombre de personnes grâce à l'immigration au cours de la période de 2016 à 2021 est en fait celle des personnes sans appartenance religieuse, avec 280 900 nouveaux immigrants qui ont rejoint ce groupe plus large. Bon nombre de ces nouveaux immigrants sans appartenance religieuse viennent de pays où l'absence de religion est

Tableau 2
Probabilités prédites de désaffiliation, selon la région du monde de naissance, Canada, 2020

Région du monde de naissance	Personnes désaffiliées : religion pendant l'enfance, mais aucune appartenance religieuse à l'âge adulte
Canada	14%
Amérique du Nord (à l'extérieur du Canada)	16%
Amérique centrale et du Sud	10%
Europe	12%
Afrique	6%
Moyen-Orient	5%
Asie de l'Est	3%
Asie du Sud-Est	4%
Asie du Sud	2%
Océanie	13%

[8] D'après les analyses de l'autrice des données sur la religion pendant l'enfance et l'appartenance religieuse (à l'âge adulte) au moment de l'enquête, tirées de l'Enquête sociale générale de 2020 de Statistique Canada.

[9] Based on author's analyses with data on childhood religion and (adult) religious affiliation at time of survey from Statistics Canada's 2020 General Social Survey.

[10] Based on author's analyses with data on religious group fertility from Statistics Canada's 2021 Census Public Use Microdata File.

plus répandue, comme de nombreux pays d'Europe et d'Asie de l'Est. Comme les taux d'absence de religion augmentent actuellement dans de nombreuses régions des Amériques et de l'Asie,[11] ces gains attribuables à l'immigration parmi les personnes sans appartenance religieuse semblent appelés à augmenter encore davantage au cours des années à venir. Comme pour le catholicisme, toutefois, puisque la population sans appartenance religieuse est très nombreuse parmi les personnes nées au Canada, les immigrants, bien que nombreux, ne représentent qu'une part plus faible de ce groupe au pays.

Désaffiliation religieuse chez les immigrants et leurs enfants

En plus de la diversification du paysage religieux canadien attribuable à l'immigration au cours des dernières décennies, une autre tendance clé est à l'œuvre, en particulier chez les personnes nées au Canada et issues d'un milieu chrétien : des proportions importantes de ces populations se désaffilient de la religion de leur enfance. Selon les données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2020 de Statistique Canada, 14 % des répondants nés au Canada avaient été élevés dans une religion pendant leur enfance, mais n'avaient plus d'appartenance religieuse à l'âge adulte au moment de l'enquête. La grande majorité de ces répondants étaient issus d'un milieu chrétien pendant leur enfance.

Bien qu'elle soit moins courante au sein des populations immigrantes, cette tendance à la désaffiliation y est néanmoins présente. Le tableau 2 présente les taux de désaffiliation religieuse selon la région du monde de naissance, d'après l'ESG de 2020. Les personnes nées en Amérique du Nord à l'extérieur du Canada, ainsi qu'en Océanie et en Europe, affichent un taux de désaffiliation semblable à celui des personnes nées au Canada (12 à 16 %); le taux des personnes nées en Amérique centrale et du Sud se situe juste en deçà (10 %); puis, les personnes nées en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie de l'Est, en Asie du Sud-Est et en Asie du Sud affichent toutes des taux de désaffiliation plus faibles, de 2 à 6 %.

Encore une fois, la grande majorité des personnes désaffiliées nées à l'extérieur du Canada sont issues d'un milieu chrétien pendant leur enfance (82 % selon les données de l'ESG de 2020). Chez les enfants d'immigrants, soit les immigrants dits de deuxième génération, environ 13 % s'étaient désaffiliés de la religion de leur enfance au moment de l'ESG de 2020, et là encore, la grande majorité (92 %) avaient quitté le christianisme en particulier.

L'incidence de la réduction des quotas d'immigration et l'avenir de la religion et de l'immigration

L'immigration continue de façonner considérablement le paysage religieux du Canada. Les traditions (non) religieuses qui profitent actuellement le plus de l'immigration comprennent les catholiques, les chrétiens sans appartenance confessionnelle précise, les hindous, les musulmans et les personnes sans appartenance religieuse. Les traditions religieuses qui profitent peu de l'immigration actuelle comprennent les protestants traditionnels, les juifs et les personnes de la catégorie « autres religions ». Malgré les récentes réductions des quotas d'immigration par le gouvernement fédéral, le Canada semble appelé à accueillir encore un grand nombre de nouveaux arrivants au cours des années à venir (même s'il s'agit désormais d'un niveau inférieur au seuil de remplacement de la population) : plus de 300 000 par année, comparativement à moins de 300 000 par année avant 2018. Cela signifie vraisemblablement une diversification continue du paysage religieux, avec une

[11] Isabella Kasselstrand, Phil Zuckerman and Ryan T. Cragun, Beyond Doubt: The Secularization of Society (New York University Press, 2023).

croissance de la part de la population particulièrement au sein des traditions musulmane, hindoue et sikhe (si la composition de l'immigration selon le pays d'origine ne change pas radicalement), liée aussi au maintien de faibles taux de natalité au sein de la plupart des populations chrétiennes nées au Canada. Cette croissance des musulmans, des hindous et des sikhs liée à l'immigration ne sera tout simplement pas aussi rapide qu'elle aurait pu l'être si les quotas n'avaient pas été réduits.

Cela dit, l'autre tendance clé qui influe sur le paysage religieux canadien pourrait désormais occuper une place plus importante, compte tenu de la réduction de l'immigration : la désaffiliation au sein de nombreuses populations autrefois chrétiennes. Bien que les personnes sans appartenance religieuse fassent des gains importants grâce à l'immigration actuelle, comme nous l'avons vu au tableau 1, cette catégorie continuera de croître en proportion de la population canadienne si la désaffiliation au sein des populations chrétiennes se poursuit (comme cela semble être le cas). De nombreuses traditions chrétiennes dont les fidèles ont des taux de natalité relativement faibles et qui perdent aussi d'anciens fidèles au profit de la désaffiliation, comme la plupart des groupes catholiques et protestants, n'auront plus autant de nouveaux arrivants immigrants pour freiner une partie de ce déclin. Par conséquent, la part globale du christianisme dans la population canadienne semble appelée à diminuer plus rapidement qu'elle ne l'aurait fait si les quotas d'immigration n'avaient pas été réduits.